

25.09.95 Porto Novo M. Francis d'Almeida

① - Nous sommes à Porto Novo le 25 septembre 95 chez M. Francis d'Almeida, ingénieur Agricole à la retraite voilà. M. Francis la famille d'Almeida là, on connaît l'origine et c'était Joachim d'Almeida, qui est arrivé à Agoué. Mais il me semble que il y a d'autres branches de la famille d'Almeida ça veut dire, il y a d'autres d'Almeida qui ne sont pas de Joachim d'Almeida. C'est bien ça?

+ oui, c'est bien cela, nous notre famille, la fondatrice de la famille, c'est on l'appelait Oloufadi parce que chez nous par exemple, dans notre famille, on dit, même il y a un livre dessus on dit Oloufadi dit Antonio d'Almeida. Parce que ça a une histoire, parce que apparemment il semble que euh! le d'Almeida chez qui ~~avec~~ ~~ou~~ ~~a~~ ~~avec~~ travaillé notre ancêtre était Emmanuel d'Almeida. C'était je crois un officier de marine, et

- établit où?

+ Établit à Bahia. Euh! dans l'histoire que l'on raconte, on dit que notre ancêtre, notre aïeul Oloufadi était un prince Youbea, le fils du roi d'Oyo qui un jour a reçu la visite du fils du roi de Portugal qui se promenait sur une île sur la côte. Et le roi d'Oyo a arrêté le jeune et dit mais toi tu es jeune, comment se fait-il que toi jeune tu te promènes

ne comme ça?

+ Il a dit oui, le fils du roi du Portugal lui a dit
vous savez vous dans notre éducation,
nos parents nous font voyager, nous font
venir du pays pour nous éduquer. Donc
si je suis passé ici pour faire votre connaissance
c'est dans le cas de ma formation. Il paraît que
le roi d'Oyo a dit c'est bon, si c'est comme ça,
je te confie mon fils, ça fait 2 princes, 2 fils
de roi, vous allez l'apprendre, lui dire comment
on fait l'éducation, et c'est comme ça que
mon aïeul qui est obusé a pris le bateau
du prince de Portugal ils sont partis ensemble
au Portugal. Maintenant, comment se fait-il que
le fondateur de votre famille, se retrouve au
présent, ça j'ai du mal à vous l'expliquer.
Parce que, normalement, et après ils se retournent
au Portugal, c'est difficile, il y a des choses écrites
là dessus. Mais vous même vous posez
des questions. Nous nous posons des questions, nous
vous disons vous savez, ces gens, ces occidentaux,
est-ce que le prince du Portugal n'a pas cédé à un
de ces aristocrates qui étaient là bas peut être
plus ou moins de façon discrète ou machin,
on l'a plus ou moins rendu sans qu'il s'en
aperçoive qu'il était vendu. Comme il n'était
pas peut être en chaîne ou machin, ou mal-
traité comme les autres, il ne s'est pas rendu
compte. mais toujours est-il qu'il s'est retrouvé

② au Brésil où il travaillait avec les autres.

Apparemment il semble que le d'Almeida Manuel qui chez qui il travaillait, il y avait beaucoup qui était d'origine de cette région là. Parce qu'il comprenait tout ce qu'ils disaient, ils parlaient yau-ba et lui il comprenait tout ce que les gens disaient - Et c'était à quelle époque plus ou moins?
+ oh! vers les 1800. Parce que euh! il paraît que si on l'a appelé Olufade dit Antonio d'Almeida, c'est parce que au moment où il y avait commencé à avoir des révoltes des esclaves, ils devaient se révolter pour tuer les patrons et tout ça là, lui il a appris, comme il connaissait tout ce que les gens disaient il a dit à ses patrons, pas patrons parce que si on le considérait comme le maître, le contre maître des travailleurs, il leur a dit attention il va y avoir ceci, il va y avoir cela, il faut faire attention. Les maîtres lui ont dit, on te laisse l'entreprise, on te laisse la plantation, tu t'en occupes, nous on s'en va. Et c'est comme ça que pendant la révolte qu'il a eu, là où les esclaves se sont révoltés, tué leurs patrons ils se sont émancipés et tout ça là. Eux ils étaient partis et c'était mon aïeul là le fondateur de famille qui a dirigé toute l'exploitation et tout et quand ils sont revenus quelques temps après, maintenant que la révolte est passée et que tout est calme.

dans le pays, notre fondateur il leur a remis,
vous êtes partis voilà ce qu'on a fait, voilà
ce qu'on a fait. Il leur a remis les comptes -
Et tout était juste et ils étaient surpris de
voir que il a pu gérer ça lui tout seul,
correctement comme les patrons le faisaient
quand ils étaient là - ?? C'est comme ça que
le Manuel qui était son maître a dit que bon
mais à partir d'aujourd'hui, tu n'es plus un
serviteur je te considère comme mon fils -
Donc tu t'appelles Antonio d'Almeida. Et
c'est pour ça que dans le livre de Liene Swerger
on dit Olufadé dit Antonio d'Almeida. C'est
à peu près ce que je sais de notre histoire.

- Et après, il est retourné ici.

+ Il est retourné ici mais déjà là-bas il était
marié. Il a eu Pauline qui est sa fille aînée,
et Bernardino le garçon qui était son 2^e en-
fant -

- Il était marié avec une youba ?

+ Je ne sais pas si c'est une youba ou si
c'est une brésilienne de là-bas enfin, toujours
est-il que il s'est marié là-bas - Est-ce avec
quelqu'un du pays, est-ce avec une esclave de
l'entrepôt, ça je ne peux pas le préciser. Mais
je sais qu'il avait 2 enfants Pauline
l'aînée et Bernardino le garçon. En revenant
ici lorsque les choses ont changé, il a estimé
qu'il doit retourner ici, il a laissé la fille à

3) Bahia et il est venu ici avec le garçon Bernardino qui a continué à faire le commerce avec lui, qu'il allait au Brésil il revenait, il allait chercher les marchandises, il revenait ici, il a fait beaucoup de commerce pas d'esclaves mais de produits. Donc Bernardino allait chercher les choses, les produits, les Rhums et c'est ça il vendait ici. Donc Bernardino assurait la liaison entre le Brésil et ici.

- Il s'est établi où quand il est resté?

+ D'abord il était à Agoué - Après à Ouidah. Donc actuellement notre souche est à Ouidah, à Agoué, au quartier appelé Agoué à Ouidah.

- Et Bernardino, il s'est marié ici?

+ Ah! Bernardino, il s'est marié ici, il a plusieurs femmes. Il avait beaucoup d'enfants. Je crois que lorsque vous avez capté, nous avons capté qu'il avait à peu près 18 filles et 7 ou 8 garçons. qu'il a eu quand il est revenu ici - d'abord Olufade lui-même, le fondateur de la famille, dit Antonio d'Almeida, c'est lui qui a eu ses 18 enfants, je ne sais pas si je retrouve le document, je vais vous le faire lire, la partie, et lui quand il est revenu de Labas alors que Labas il n'avait qu'une seule femme, au Brésil qui lui a donné Pauline et Bernardino, quand il est venu ici, il a eu beaucoup d'enfants et à peu près 25 à 26 comme je vous disais.

Bon Bernardino, il semble que lui il s'est marié ici, il a eu beaucoup d'enfants et 222
comme, il a eu beaucoup d'enfants,
- et bon Bernardino, il est quoi par rapport
à vous?

+ il est mon arrière grand père.

- Votre arrière grand père. Donc vous êtes né
vers les années 1930, votre papa ~~il est né en~~
1902

+ il est né en 1902.

- Il est né en 1902. Votre grand papa,

+ je crois qu'il est né en 1870.

- 70, donc Bernardino, il est né vers les années
40.

+ Oui, au début de l'année 40.

- la grande révolte d'esclaves, il a eu toujours
des révoltes d'esclaves au Brésil, mais la plus grande
c'est celle qui a vraiment été une chose importante
par des moyens, policiers, judiciaires, on a mis
en route les 22 le nombre d'esclaves révoltés
et l'organisation et tout ça a été en 1835. Donc
ça c'est à peu près les mêmes dates que vous
avez parlé. C'est intéressant, quand je suis
arrivé, vous m'avez fait entendre ^{un compliment} ~~ça~~ en portu-
gais, qu'est-ce que ça veut dire exactement?

+ Je ne me rappelle pas.

- Vous étiez là en train de discuter avec votre
famille, ??? et vous me parlez en Portugais, qu'est
ce que vous avez dit?

- ④ + Je ne me rappelle vraiment plus.
- c'était comparo non?
+ Ah! Non, vous avez dit ^{bom dia} bon dieu, et j'ai dit comparo - como parou
- Vous avez dit **bon dieu, comparo -**
+ oui
- c'est ça - est-ce que, évidemment vous gardez quelques expressions en portugais. Les vous souvenez d'autres.
+ Bon, moi je ne me souviens pas beaucoup, comme je n'ai pas grandi dans la famille, euh! Étant que je suis là, je ne l'ai appris qu'à mon retour, au Sahoney qui est aujourd'hui Bérim mais il y a des familles où les expressions sont restées par exemple chez madame Patterson par exemple qui est née de Madros, qui était une petite fille de Francisco Chacha, elle a plus d'expressions, elle connaît beaucoup plus de mots en portugais brésiliens.
- ??? elle dit qu'elle fait le compliment comme ça - comparo, bon dieu, comparo.
+ **Bon dieu comparo, parie obrigado.**
- Vous m'avez dit que vous avez appris ça à votre retour donc aux années 60, vous êtes retourné en 60. Et vous avez appris ça de vos grands parents.
+ J'ai surtout appris ça au niveau des amis de la famille parce que bon, quand je suis revenu, mon grand père n'existait plus, ni grand mère, ni grand père, ce sont les oncles

ou vous savez eux! nos oncles sont des fonctionnaires, donc des gens habitués à s'exprimer en français et c'était une fierté pour eux de toujours parler en français et je voudrais que même, il nous était interdit dans la maison de nos papa de parler autre chose que le français. Quand nos papa nous entendent parler autre chose que le français, on nous punissait parce qu'il fallait posséder la langue française. Étant donné que le responsable, le colon était français, nos aïeux sont arrivés à parler aussi bien qu'eux, à avoir leur langage et tout ça quoi.

- Votre papa avait quoi comme métier?

+ Mon papa était du corps judiciaire, mon papa était greffier en chef au tribunal -

- Et votre maman était Hago?

+ Ma maman est d'origine youba, elle est de la famille Marcos.

- Ah! elle est de la famille Marcos - Alors j'ai une chose à vous demander là, donc je vous dis que j'essaie de comprendre les différents clans d'appartenance à Ouagadougou. Je sais que les afro brésiliens, les soit disant français ??? ils se rassemblent tous dans un clan qu'ils appellent Awane sinon you youvo ou quelque chose comme ça et que par exemple la famille Marcos se réclame du clan ayato.

+ Ah! oui, ça c'est la tradition du pays.

(3) - parce que selon les, ??? pour la poser en-
core, parce que ces expressions là, Ayato sont
d'origine for, donc selon les louanges qu'avai-
ent les fondateurs de la famille, ceux qui
sont venus, ce qu'ils ont fait, ils ont des
louanges, des louanges que leur donnaient
les for qui étaient là en fonction de leur
capacité de leur façon, de leur fortune par-
ce que, c'est à peu près ce que nous appelons
les orites, dans les orites, vous avez vos
louanges. Ces louanges, on doit vous situer
ce que vous êtes. ??? quelqu'un qui a de
l'argent, ces trucs Ayato et ce que vous
demandez là, on peut mieux, madame
Patterson peut mieux vous l'expliquer parce
que moi je ne suis pas prêtée à fonds dans
ces choses pour vous répondre. Mais ce que je
peux dire. (coupure)

- donc la famille Marcos.

+ D'après ce que moi je connais de Suzeiger,
c'est que la famille Marcos est peut un peu
d'origine espagnole plus ou moins. Donc je,
vraiment je ne possède vraiment pas les vrais
origines de la famille Marcos, tout ce que moi
je me rappelle, c'est que ce c'est un peu d'origi-
ne espagnole et qu'il ne semble pas que eux
soient venus du Brésil.

- la question est qu'ils ne sont pas venus du
Brésil mais ils sont incorporés dans la même

culture -

+ oui

- que c'était la culture soit disant bretonne.

+ oui, écoutez tout ce qui était plus ou moins latin, portugais, espagnol, c'était ça, parce que
?? les habitudes -

- c'est parfait. Bon on va voir Mme Patterson
parce qu'il est déjà onze heures moins le quart.